

Courons résolument... sans nous décourager

Etude d'Hébreux 12.1-12

6 avril 2008

Quant à nous, nous sommes entourés de cette grande foule de témoins. Débarrassons-nous donc de tout ce qui alourdit notre marche, en particulier du péché qui s'accroche si facilement à nous, et courons résolument la course qui nous est proposée.

Gardons les yeux fixés sur Jésus, dont notre foi dépend du commencement à la fin. Il a accepté de mourir sur la croix, sans tenir compte de la honte attachée à une telle mort, parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée ; et maintenant il siège à la droite du trône de Dieu. Pensez à lui, à la façon dont il a supporté une telle opposition de la part des pécheurs. Et ainsi, vous ne vous laisserez pas abattre, vous ne vous découragerez pas. Car, dans votre combat contre le péché, vous n'avez pas encore dû lutter jusqu'à la mort.

Avez-vous oublié l'exhortation que Dieu vous adresse comme à ses fils ? « Mon fils, ne crains pas d'être corrigé par le Seigneur, et ne te décourage pas quand il t'adresse des reproches. Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, il frappe celui qu'il reconnaît comme son fils. » Supportez les souffrances par lesquelles Dieu vous corrige : il vous traite en effet comme ses fils. Existe-t-il un fils que son père ne corrige pas ? Si vous n'êtes pas corrigés comme le sont tous ses fils, alors vous n'êtes pas de vrais fils mais des enfants illégitimes.

Rappelons-nous nos pères terrestres : ils nous corrigeaient et nous les respections. Nous devons donc, à plus forte raison, nous soumettre à notre Père céleste pour en recevoir la vie. Nos pères nous corrigeaient pour peu de temps, comme ils le jugeaient bon. Mais Dieu nous corrige pour notre bien, afin que nous ayons part à sa sainteté.

Quand nous sommes corrigés, il nous semble au moment même que c'est là une cause de tristesse et non de joie. Mais plus tard, ceux qui ont reçu une telle formation bénéficient de l'effet qu'elle produit : la paix associée à une vie juste. Redressez donc vos mains fatiguées, affermissiez vos genoux chancelants !

Texte extrait de la Bible en français courant

Introduction

Ce n'est pas mon passage préféré de la Bible. En première lecture, on retient surtout les notions de correction, de tristesse, de souffrance, de lutte. C'est désagréable et cela me donne envie de zapper. Mais, finalement, j'ai pris mon courage à deux mains pour vous présenter ce texte aujourd'hui, et je suis convaincu, en deuxième lecture, qu'il est plutôt encourageant.

Comment aborder un texte comme celui-ci, qui utilise tant d'images différentes et qui parle de tant de choses à la fois ? Il m'a semblé que le plus simple était de reprendre un verset après l'autre et d'écouter ce que chacun d'eux veut nous dire.

Verset 1 : courons résolument la course qui nous est proposée.

Quant à nous, nous sommes entourés de cette grande foule de témoins. Débarrassons-nous donc de tout ce qui alourdit notre marche, en particulier du péché qui s'accroche si facilement à nous, et courons résolument la course qui nous est proposée.

Ce verset nous présente une première image pour nous dépeindre la vie chrétienne. C'est l'image d'un stade. Dans un stade, la place favorite des chrétiens que nous sommes, c'est les tribunes. Nous nous sentons bien dans le rôle du spectateur. Ceux d'entre nous qui sont un peu plus engagés, vont même volontiers jusqu'à jouer le rôle du supporter qui encourage de toutes ses forces ceux qui, sur le terrain, luttent pour remporter la victoire.

Mais le verset 1 nous dit autre chose : le chrétien est au centre, sur la piste. C'est là notre place. Autour de nous, dans les tribunes, se tient une grande foule de témoins. De qui s'agit-il ? Le texte fait allusion au chapitre qui précède, le chapitre 11, qui nous parle d'Abel, d'Hénoch, de Noé, d'Abraham, de Sara, d'Isaac, de Jacob, de Joseph, de Moïse, de Rahab et de la

multitude des croyants qui ont achevé leur course et qui maintenant comptent sur nous pour porter le flambeau. D'une certaine manière ils sont tous là et nous observent depuis les tribunes, ils nous encouragent comme de bons supporters, mais c'est à nous d'agir.

La vie chrétienne est comparée à une course. Dieu nous invite à faire cette course. Une course, c'est une épreuve. Elle demande des efforts, elle génère des douleurs, mais même si l'on se sent à bout de forces, il faut persévérer jusqu'au bout, jusqu'au but, sans s'arrêter. Courons résolument cette course, nous dit la Parole, c'est-à-dire : prenons la ferme résolution de nous lancer dans cette course, sachant que ce ne sera pas facile, et soyons résolu à ne jamais l'abandonner. Chers amis, si nous nous prélassons encore dans les tribunes, nous ne sommes pas à notre place. On pourrait douter que nous sommes fils ou fille de Dieu. Il est grand temps de descendre dans le stade.

Puisqu'il s'agit de courir, l'auteur du livre des hébreux nous invite à nous débarrasser des fardeaux qui nous alourdissent et nous handicapent. De quoi s'agit-il ? Il s'agit de tout ce qui prend de la place dans notre vie, les choses qui consomment notre temps et nos ressources, sans grande utilité, même si elles ne sont pas mauvaises en soi. Parce que l'énergie nécessaire pour porter ces fardeaux n'est plus disponible pour l'essentiel, pour la course dans laquelle nous sommes engagés.

Le fardeau le plus lourd, c'est le péché, qui nous colle si facilement à la peau. Les mauvaises pensées, les mauvaises paroles, les mauvaises habitudes, les mauvaises fréquentations, les mauvaises influences auxquelles nous sommes soumis. Il faut nous en débarrasser.

Verset 2 : gardons les yeux fixés sur Jésus, dont dépend notre foi

Tout cela, c'est plus facile à dire qu'à faire. Le Seigneur ne nous a jamais garanti la facilité. Mais il nous a promis d'être près de nous.

2 Gardons les yeux fixés sur Jésus, dont notre foi dépend du commencement à la fin. Il a accepté de mourir sur la croix, sans tenir compte de la honte attachée à une telle mort, parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée ; et maintenant il siège à la droite du trône de Dieu.

Notre foi, et donc notre vie chrétienne, la course que nous courons dépendent de Jésus. Nous n'avons pas la force de descendre dans le stade nous-mêmes. Nous n'avons pas la force de nous lancer dans cette course. Nous n'avons pas la force de persévérer malgré tout sur ce long trajet. Notre force ne vient que de lui.

Notre foi dépend de lui au commencement : il a accepté de mourir sur la croix pour nous, nous dit le texte. C'est grâce à cela que nous avons accès à la vie chrétienne, vous le savez. Cette mort nous a ouvert la porte du stade. Notre foi dépend aussi de lui jusqu'à la fin. Il siège à la droite du trône de Dieu, lisons-nous, et de là il nous soutient dans notre course pour que nous parvenions jusqu'au but. Il nous donne la force de laisser nos fardeaux, la force pour garder le courage de poursuivre, la force pour courir même lorsque c'est dur. Gardons sans cesse les yeux fixés sur Jésus : c'est de lui que tout dépend. Mais parce que cela dépend de lui et non pas de nous, nous avons la garantie de pouvoir mener la course à terme.

En même temps, Jésus nous a montré l'exemple : il a persévéré dans sa course au prix de sa vie, au prix de la souffrance, au prix de l'incompréhension et de l'injustice, au prix de la honte. Pourquoi a-t-il persévéré ? Parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée, la joie de voir beaucoup d'hommes et de femmes accéder grâce à lui à la vie éternelle. La joie qui nous attend en arrivant au but nous rappelle que notre course mérite d'être courue.

Verset 3-4 : vous ne vous découragez pas

Pensez à lui, à la façon dont il a supporté une telle opposition de la part des pécheurs. Et ainsi, vous ne vous laisserez pas abattre, vous ne vous découragez pas. Car dans votre combat contre le péché, vous n'avez pas encore dû lutter jusqu'à la mort.

Si la difficulté devient trop grande, si nous n'en pouvons plus, si nous sommes sur le point d'abandonner, pensons encore à Jésus. Jésus est allé jusqu'à la mort ; ce n'est pas notre cas. Jésus a supporté pour nous bien plus que nous n'avons à supporter nous-mêmes. Alors pensons à lui, et ne nous laissons pas abattre. Le verset 3 est plus qu'une exhortation, il est aussi une promesse : si nous pensons à Jésus et à la façon dont il a supporté l'opposition, le verset nous promet que nous ne nous découragerons pas.

Le verset 4 abandonne l'image de la course pour celle de la lutte. Nous sommes toujours dans le même stade, avec les mêmes témoins dans les tribunes, mais nous pratiquons une autre discipline sportive. En réalité, la vie chrétienne est simultanément une course et une lutte. Dans notre course, nous nous retrouvons régulièrement face à un adversaire qui veut nous empêcher de poursuivre et nous devons lutter contre lui. Cet adversaire, c'est le diable. Il se présente à nous sous diverses formes, tantôt celle d'un agneau, tantôt celle d'un loup. Il utilise diverses armes : tantôt la séduction, tantôt des discours empreints d'une fausse sagesse, tantôt la persécution. Ne nous laissons pas tromper, ne nous laissons pas intimider, ne nous laissons pas arrêter ou détourner de notre course. L'adversaire est puissant, certes, mais en Jésus la victoire nous est acquise.

Peut-être qu'un jour cette lutte nous coûtera la vie. Aujourd'hui nous n'en sommes pas là. Mais si nous perdions un jour notre vie de cette façon, c'est que nous aurons atteint le but de notre course. Nous en recevrons la récompense et nous irons alors nous asseoir à notre tour dans les tribunes.

Verset 5-8 : le Seigneur corrige celui qu'il aime

Avez-vous oublié l'exhortation que Dieu vous adresse comme à ses fils ? « Mon fils, ne crains pas d'être corrigé par le Seigneur, et ne te décourage pas quand il t'adresse des reproches. Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, il frappe celui qu'il reconnaît comme son fils. » Supportez les souffrances par lesquelles Dieu vous corrige : il vous traite en effet comme ses fils. Existe-t-il un fils que son père ne corrige pas ? Si vous n'êtes pas corrigés comme le sont tous ses fils, alors vous n'êtes pas de vrais fils mais des enfants illégitimes.

Avec le verset 5, nous changeons une nouvelle fois d'image. L'image qui dépeint ici la vie chrétienne est celle d'une famille. Dieu est le père de famille, nous sommes ses enfants. Dieu se charge de l'éducation de ses enfants pour leur permettre de réussir dans la vie, et en particulier de remporter la course et de vaincre dans les combats.

Les versets 5 et 6 sont une citation de Proverbes 3.11-12. Cette exhortation n'est donc pas nouvelle et le verset 5 nous reproche de l'avoir oubliée. Nous nous souvenons facilement des versets qui nous arrangent, mais nous oublions facilement ceux qui nous plaisent moins. Ces deux versets font partie de ceux qu'on oublie : on n'aime guère s'entendre promettre une correction. Pourtant, ces versets nous disent des choses très positives : ils nous disent que Dieu nous aime, qu'il nous reconnaît comme ses fils et ses filles, qu'il nous traite comme tels. Ils nous disent que Dieu s'intéresse à chacun d'entre nous. Ils nous disent que Dieu veut notre réussite. Essayons un instant de réaliser ce que cela veut dire.

Ces versets nous laissent entendre une autre chose très importante. Il se peut que l'épreuve que nous devons traverser fasse partie de la course, qu'elle soit nécessaire pour l'accomplissement de ce que Dieu attend de nous. Mais il se peut aussi que l'épreuve qui nous frappe n'ait rien à voir avec notre course. Les versets 5 à 8 nous disent qu'une telle épreuve n'est pas due au hasard, qu'elle n'est pas due à la méchanceté, à l'incompétence ou à l'indifférence d'autrui, qu'elle n'est pas due à l'ennemi, mais qu'il s'agit d'une volonté de Dieu

pour notre correction. Je trouve très encourageant de savoir que tout ce qui nous touche est entre les mains de Dieu et dans aucune autre main que la sienne. "Mon fils, ne crains pas d'être corrigé par le Seigneur, et ne te décourage pas quand il t'adresse des reproches. Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, il frappe celui qu'il reconnaît comme son fils."

Verset 9-11 : Dieu nous corrige pour notre bien.

Les versets qui suivent doivent aussi nous encourager.

Rappelons-nous nos pères terrestres : ils nous corrigeaient et nous les respections. Nous devons donc, à plus forte raison, nous soumettre à notre Père céleste pour en recevoir la vie. Nos pères nous corrigeaient pour peu de temps, comme ils le jugeaient bon. Mais Dieu nous corrige pour notre bien, afin que nous ayons part à sa sainteté. Quand nous sommes corrigés, il nous semble au moment même que c'est là une cause de tristesse et non de joie. Mais plus tard, ceux qui ont reçu une telle formation bénéficient de l'effet qu'elle produit : la paix associée à une vie juste.

En Europe, on dénonce de plus en plus le fait de corriger un enfant. Les enfants seront-ils plus épanouis, plus heureux et mieux préparés pour la vie sociale adulte ? Pourtant, dans le même temps, la société prononce des sanctions à l'égard des adolescents et des adultes qui ne respectent pas les règles.

En grande majorité, les parents ne sont pas des monstres. Ils aiment leurs enfants, et s'ils les corrigent, c'est dans le but de les préserver des dangers, de les rendre sociables et de leur permettre de réussir leur vie adulte, le mieux qu'ils peuvent. En grande majorité, les enfants respectent les parents qui les corrigent.

Il est vrai que, de même que la justice est faillible, les parents le sont aussi : certaines corrections sont imméritées ou inappropriées. Faudrait-il fermer tous les tribunaux pénaux après l'affaire d'Outreau ? Faut-il interdire tout châtiment des enfants à cause des excès que l'on peut constater ? Le débat n'est pas simple et je n'en suis pas un spécialiste.

Mais lorsqu'il s'agit de Dieu, la question ne se pose plus, car il est infallible. Ce que nous pouvons craindre de nos parents, nous n'avons pas à le craindre de lui. Dieu a décidé qu'il corrigerait ses enfants chaque fois qu'il le jugera nécessaire. Lorsqu'il nous corrige, c'est de façon juste et adaptée, uniquement pour notre bien, de manière à ce que nous ayons part à sa sainteté, pour que nous menions une vie juste et que nos cœurs soient en paix. La correction est l'un des éléments de notre formation et chacun reconnaît l'importance d'une bonne formation.

Si nous étions capables de respecter des parents imparfaits, à plus forte raison devons-nous nous soumettre à notre Père céleste pour en recevoir la vie. Face à la correction, nous pourrions être tentés de la mépriser, croyant savoir mieux que Dieu lui-même ce qui est bon pour nous. Nous pouvons être tentés de la fuir, même si nous la savons méritée, parce qu'il est vrai qu'une correction est douloureuse sur le moment. Nous pouvons être tentés de perdre courage, surtout lorsque nous ne comprenons pas le bien-fondé de l'épreuve qui nous frappe. Mais alors, nous n'accédons pas à la paix que procure une vie juste menée en communion avec notre Père céleste.

Rappelons-nous que Dieu nous traite comme un fils ou une fille qu'il aime profondément, qu'il veut nous voir heureux et en paix, qu'il veut que nous arrivions au but. Apprenons donc à lui faire confiance et à nous soumettre à lui.

Verset 12 : Redressez donc vos mains fatiguées, affermissez vos genoux chancelants !

La conclusion de tout ce passage, c'est que le Seigneur nous invite aujourd'hui à reprendre courage même si nous sommes éprouvés, à reprendre la course, même si cela paraît dur, mais en gardant toujours les yeux fixés sur Jésus, et en lui faisant confiance.

